



De Bouches à Oreilles

Journal d'Emmaüs Fraternité

La Bouche Ouverte

Août 2003 : N° 144
Mensuel 2,30 €

**« On a
toujours des
ressources
personnelles
et collectives
pour dépasser
nos limites ! »**

**(Françoise et
Philippe,
de la
communauté de
Châtellerault)**



Françoise et Philippe, compagnons à Châtelleraut.

BàO : *Un lundi matin ensoleillé de juillet, nous sommes à Puyrigault, lieu d'habitation de Françoise et Philippe, à moins d'1 km de la Tour de Naintré, QG de la communauté... Françoise, je crois que tu es poitevine d'origine ?*

Françoise : Je suis née dans une ferme dans le bocage bressuirais, à La Chapelle Saint Laurent. En 65, j'avais 8 ans, nous avons déménagé à Laubreçais, village de Clessé, Papa s'était embauché comme ouvrier dans une carrière. Ecole publique, des classes de 45 élèves, comme en Afrique... Un gros changement pour moi, passant de la culture paysanne à la culture ouvrière, passant d'un hameau isolé à un village très animé avec beaucoup d'enfants, des petits commerces. Pour moi il y a eu une petite nostalgie de la vie paysanne mais tout le côté social a été une dynamique.

BàO : *De bons souvenirs de l'école ?*

Françoise : J'ai bien travaillé à l'école, j'étais dans les meilleures élèves... Promise à réussir ! *(rires de Françoise)*

BàO : *La preuve !*

Françoise : La preuve c'est que je suis là ! J'ai passé mon bac à Bressuire... Puis une année de travail avant de faire une formation technique par la promotion sociale et embauche en Maison Familiale pour six ans à Secondigny, en Haute Savoie et en Maine et Loire. J'avais 20 ans, monitrice d'élèves de 18 ans !

BàO : *Et tu enseignais quoi ?*

Françoise : Je faisais plusieurs matières : des maths, de la biologie, du français...

BàO : *Et après ces six années ?*

Françoise : C'est un peu difficile de refaire l'itinéraire... A un moment donné je savais tout ce que j'avais fait : les dates, les années, et maintenant j'ai oublié !

BàO : *Ça veut certainement dire quelque chose... Faudra demander à un psy !*

Françoise : Ça me revient : je suis entrée dans une communauté chrétienne à Angers, la CCF. Permanente deux ans en région parisienne où j'ai fait du secrétariat, de la comptabilité, un peu de cuisine... On recevait des évêques, tra la la... Après j'ai quitté tout ça parce que il fallait s'autofinancer : j'avais des parrains, mais pas très riches...

Je n'ai pas manqué, mais c'était rac... C'est là que j'ai vécu avec le moins d'argent, mais c'est là que j'ai vécu avec un réseau relationnel très très riche... Humainement très riche, j'ai encore plein de connaissances même si je ne les ai pas entretenues, j'en entends parler de temps en temps, cela me fait très plaisir.

BàO : *Pas facile de se reconverter sans doute...*

Françoise : Après la CCF, je suis devenue surveillante de nuit dans un collège, surveillante de cantine, aide ménagère, plein de petits boulots, dans la région parisienne. Enfin maîtresse de maison dans des SAU (service d'accueil d'urgence), femmes battues, adolescentes, expériences courtes mais intéressantes au niveau du contact. Enfin, re-formation pour un BTS de conseillère en économie sociale et familiale, sans jamais avoir eu le diplôme... L'anecdote, c'est qu'à l'oral, j'avais parlé du Relais (récup et revente de textiles, fondé en partie par Emmaüs) et l'examineur m'avait soutenu que la récupération était un domaine très restreint... Je tenais donc un discours qui ne lui plaisait pas... et c'est peut être pour cela que je n'ai pas obtenu mon diplôme !

BàO : *Dommage, car ce travail de « conseil en économie familiale » permet souvent à des familles de mieux gérer leur budget, même s'il est limité !*

Françoise : Après on rentre plus dans l'intimité des gens... Parler d'argent, c'est un domaine délicat... En faisant un stage dans le Nord, avec des familles au RMI, on regardait quelle était leur consommation alimentaire

Françoise et Philippe en pleine cogitation...



et on se disait mais tiens, au lieu d'acheter un plat tout fait, est-ce qu'on ne pourrait pas apprendre à faire soi-même ? C'était très valorisant de le faire déjà, et très économique ! De même pour les vêtements, même si c'est moins valable maintenant, vu le prix des vêtements à Emmaüs !

BàO : *Revenons à ton parcours...*

Françoise : J'ai cherché du travail pendant un an dans les Deux Sèvres, dont un accompagnement de chômeurs longue durée pendant trois mois à Thouars, ce qui m'a fait me confronter au problème de l'alcool... et en fait me brancher sur beaucoup de gens d'Emmaüs, par l'intermédiaire de la Croix d'Or et des Pèlerins de l'Eau Vive. Finalement, voulant remplir ma vie, j'ai fait un stage à Mauléon, prévu pour trois semaines... et je suis restée à Emmaüs !

BàO : *Voilà donc le parcours de Françoise jusqu'à Emmaüs ! A ton tour Philippe !*

Philippe : Moi je suis né en 1963 à Brain sur Longuenée dans la Maine et Loire. A deux ans, déménagement en ville à Angers en HLM. Avant dernier d'une famille de sept enfants. L'histoire a fait que je reste en lien avec la moitié de la famille...

Françoise : Moi je suis la deuxième d'une famille de sept enfants et on se voit toujours...

Philippe : Mon père était maçon et ma mère au foyer. L'école, normale... J'étais bon élève mais je n'aimais pas

l'école. Dès que j'ai eu seize ans, pendant mon année de seconde, j'ai cherché du boulot. Apprenti mécanicien pendant un mois mais le patron était con et j'ai arrêté... Mon père m'a pris alors comme apprenti maçon ! Et faut surtout pas faire ça !!! J'ai eu la pratique du CAP, devancé l'appel et parti à l'armée. Un an plus 45 jours de « bon soldat » ! Puis de l'intérim, Thomson à Angers, de la maçonnerie et c'est là que les problèmes ont commencé... Bâtiment... alcool... Plus de pognon, je suis parti sur la route...

BàO : *La route à 20 ans !*

Philippe : De 83 à 86... et je suis rentré à Emmaüs !

BàO : *Un mot sur ces trois ans ?*

Philippe : J'ai eu la chance de tomber sur un routard, un vrai, qui crachait le feu, un

saltimbanque... On n'a manqué de rien sur la route pendant ces trois ans. Lui crachait le feu, moi je portais le chapeau, je l'enchaînais...

BàO : *Tu étais un peu intermittent du spectacle !!!*

Philippe : Voilà, mais pas déclaré ! On faisait les festivals, festival de l'impossible à Troyes, Aubigny en Vendée, toutes les fêtes du Moyen Age. Quand ça marchait bien, on logeait à l'hôtel, autrement dans les squatts... Et toujours la picole.

BàO : *Et quel a été le déclic pour t'en sortir ?*

Philippe : Mon père est décédé en 86. Mes frères et sœurs ont fait une recherche dans l'intérêt des familles et les flics m'ont contrôlé un jour : t'es recherché, qu'est-ce que t'as fait ? Cuisiné pendant deux heures... jusqu'à l'arrivée du fax qui disait que mon père était décédé ! Il me fallait une adresse pour les histoires d'héritage. Etant à La Roche sur Yon, je suis rentré à Emmaüs, aux Essarts pour un mois, et j'y suis resté deux ans et demi, entrecoupé de mises au vert à cause de l'alcool. En fait j'ai fait toutes les communautés de Fraternité, au moins comme passager, et toujours la même chose, partir, revenir. En fait j'avais pas envie d'arrêter de boire. Et j'étais connu comme le loup blanc. Tiens Philippe, j'achète un cubi... Enfin, après un passage à la communauté de Rochefort, j'ai été envoyé en punition à Naintré pour un mois, et j'y suis encore ! C'était en décembre 93.

BàO : *Et c'est ici que tu as arrêté de boire ?*

Philippe : J'ai fait une cure au CALME près de La Rochelle. Depuis 94, je suis abstinent : plus une goutte d'alcool !

BàO : *Et c'est là que vos routes vont se croiser !*

Françoise : En 96, de Mauléon, je devais faire trois semaines à Saintes, dont je garde un bon souvenir... et trois semaines à Naintré, où je suis toujours... C'est comme ça qu'on s'est retrouvés avec Philippe. On se voyait aux fêtes de Fraternité mais comme il buvait, il ne m'intéressait pas... Et puis on s'est marié le 5 juillet 97, il y a exactement 6 ans...

BàO : *Je me souviens de cet événement mémorable... Passons à votre implication dans la communauté...*

Françoise : Je suis venue d'abord ici parce que c'était une communauté plus

Puyrigault... sympa comme logement !



petite que celle de Mauléon, plus familiale. Deux lieux : la Tour et la Ferme, où j'ai habité d'abord, toute seule puis avec Philippe. Puis on a pas mal déménagé, un an dans une maison de Naintré, puis Les Fougères, et ici à Puyrigault, où ont habité Françoise et Jean Louis, maintenant au Burkina. Au plan travail, j'ai beaucoup travaillé dans les vêtements au début, ça me plaisait bien et après l'arrivée de Lydie, j'ai pris les livres. J'y passe moins de temps que les vêtements, je fais donc un peu d'administratif, du secrétariat, axé sur la communication, des tracts et affiches - en lien avec la commission communication - , des convocations des compte-rendus, liens avec les journaux quand on fait des braderies...

BàO : *Il y a aussi les structures Fraternité.*

Françoise : Je suis au CA de la Maison de l'Aube et au Bureau un certain temps. Ça m'a beaucoup branchée du fait que j'étais avant en Maison Familiale. Je trouvais qu'il y avait beaucoup de points communs : le vécu comme point de départ pour se former, et la motivation. Pas faire de la théorie pour la théorie. Au départ, avec Philippe, on a participé aux formations par rapport à l'alcool, « alcool et dépendance ». Puis les formations « développement personnel ».

Philippe : Et aussi les semaines passion avec les voyages, la haute montagne avec François, l'escalade...

BàO : *La MdA passe un cap difficile actuellement. Qu'en dis-tu ?*

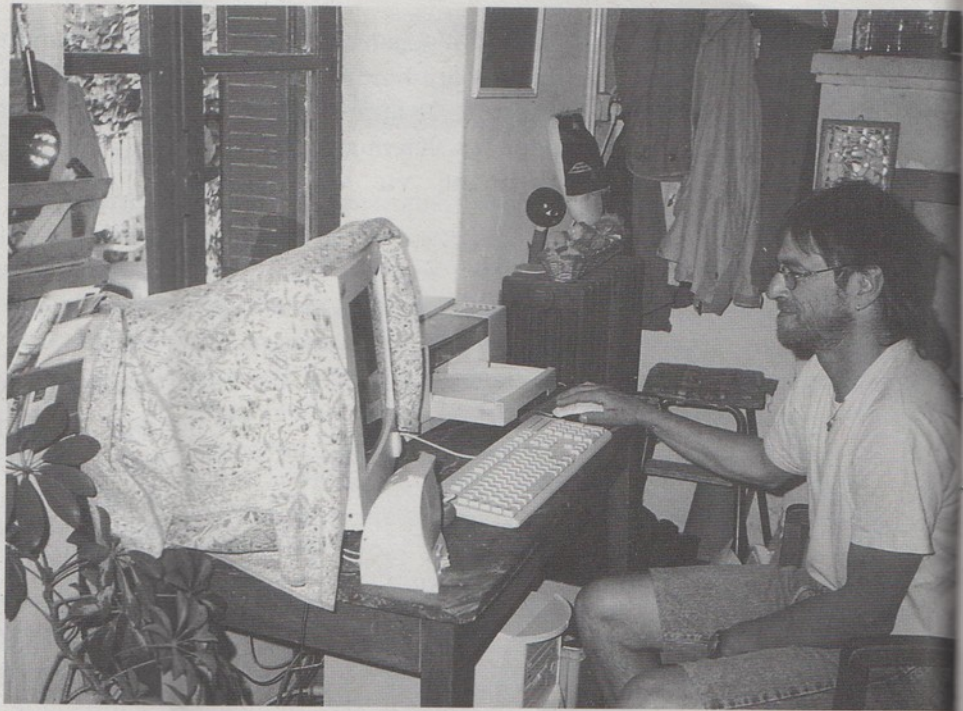
Françoise : En tant que CA, on n'a plus beaucoup de pouvoir, ça ne dépend plus trop de nous, sauf l'idée de défendre la formation du compagnon, ce qui me paraît important.

Philippe : Avec Françoise on va aussi aux rencontres régionales depuis quelques années et alternativement au CA de Fraternité, au Collège de Compagnons.

BàO : *Le fait de cumuler ces postes ne vous pose pas question ? Difficile de motiver d'autres compagnons ?*

Philippe : C'est pas que c'est difficile, c'est que tu peux pas les motiver !

Françoise : On mobilise moins de monde actuellement, je ne sais pas pourquoi. C'est par période. A un moment donné, on était les seuls à pouvoir partir sur l'extérieur. Ça bouge un peu plus actuellement. Des gens investis dans la communauté, il y en a...



L'informatique... le hobby de Philippe...

le problème c'est qu'ils ne veulent pas aller à l'extérieur ! Le lien avec le mouvement, chez nous, est assez difficile à vivre.

BàO : *Il y a eu l'épisode des statuts que vous n'avez pas votés !*

Françoise : Ça portait sur la place des compagnons dans le CA de la communauté. En fait c'est possible dans la mesure où ils ne sont pas majoritaires et qu'ils ne dépassent pas un certain revenu.

Philippe : C'est la période où les compagnons ont dit : on a droit à la parole et on la prend.

BàO : *Et toi Philippe, le boulot à la communauté ?*

Philippe : Je suis arrivé alcoolique ! D'abord ripeur, je n'avais pas le permis. M'étant fait soigner en mai 94, en octobre j'avais le permis ! Puis chauffeur jusqu'en 2000. C'est l'époque où Roland le comptable est parti, et François le président a suggéré de mettre un compagnon pour faire la saisie. On me l'a proposé. J'ai fait une formation de comptabilité au Greta, une journée par semaine pendant quatre mois et je fais la saisie, distribution du pécule, je mets l'argent à la banque... En plus, une fois par semaine, je répare les ordinateurs et les télévisions avec un ami. En plus des réunions Fraternité dont on a parlé, je suis pris un week-end tous les trois mois à Paris pour une réunion Vie Libre. J'en suis le délégué régional pour le Poitou Charentes Limousin.

BàO : *Il y a une section locale dynamique ?*

Philippe : Ça fonctionne bien, on y participe tous les deux. C'est bien pour s'intégrer dans le milieu local. Beaucoup de gens de Vie Libre viennent aussi à Emmaüs. On passe aussi le nouvel an avec eux.

BàO : *Nous changeons de sujet... Vous avez certainement des choses à dire sur l'évolution de la communauté, ses relations avec Fraternité, sa politique d'accueil... Toi Philippe, tu as écrit déjà des choses qui sont passées dans le BàO...*

Philippe : Le changement, c'est l'accueil des sans papiers, non francophones. Le nombre a déstabilisé la communauté telle qu'on la connaissait.

Françoise : On a vécu une crise qui a duré un an ou deux. On a découvert toutes les implications dues à cet accueil, l'apprentissage du français nécessaire pour tous, la découverte de la vie communautaire pour eux, pour nous la découverte d'autres cultures. Et pour nous, comment garder l'essentiel de la communauté malgré les changements. Ça s'est traduit par des logements à l'extérieur, des temps de travail modulables, en fonction de la santé, des rendez-vous, des démarches, des cours de français, des enfants. On a été bousculés mais comme la volonté c'était que ça marche, les adaptations se sont faites. Même s'il y avait des réticences, des formes agressives parfois, on a décidé, on veut que ça marche et ça a marché ! Je me rends compte qu'on a toujours des ressources personnelles et collectives pour dépasser nos limites.

BàO : *Je pense qu'il faut souligner ce que vous dites-là : résoudre ainsi cet « affrontement » entre un groupe communautaire classique, habitué à son rythme de vie, et un groupe aussi nombreux d'étrangers aux motivations différentes, c'est le signe d'une vraie capacité d'adaptation pour rester fidèles aux intuitions Emmaüs... J'ai compris aussi que Bruno tirait la charrette, peut-être trop en avance sur l'ensemble ?*

Françoise : On a demandé à Bruno de décider collectivement pour savoir si on en avait la force, les moyens... et au bout d'un certain temps, cela ne posait plus problème : on savait comment faire pour les démarches, le suivi des dossiers, l'ofpra etc... Devant une demande actuellement, on sait mieux à quoi

Dans la verdure, ça cogite toujours...



s'attendre. Il fallait aussi compenser les absences de Bruno et donc ce qu'il laissait.

BàO : *Vous arrivez à tous vous rencontrer de temps en temps ?*

Françoise : C'est un objectif. Il y a la réunion du lundi, avec pas mal d'absents... le samedi soir qui était traditionnellement un moment de rencontre générale, ne l'est plus que pour une dizaine, depuis le départ d'Annie et Guy... nous avons organisé cette année trois soirées grillades dans ce but, en extérieur, ça crée une unité entre nous.

Philippe : Moi je me bats pour retrouver la soirée du samedi, à la Tour ou aux Fougères. On y était samedi dernier. Une fois par mois, on irait déranger les autres pour les anniversaires, la Ferme, les Fougères, la Tour, chacun son tour. Emmaüs Châtellerauld, c'est pas trois communautés !

Françoise : Le fait aussi d'être 45 à travailler et pas 25, amène à ne pas voir tout le monde dans la semaine. Il faut d'autres occasions.

Philippe : On s'est rendu compte aussi que chez les étrangers, même s'ils sont là pour des raisons de papiers, ils ont les mêmes problèmes que nous, l'alcool en particulier... C'est pareil ! Pour eux au départ, le but n'est pas de s'intégrer dans Emmaüs.

Françoise : Je tiens à dire aussi que maintenant, cet accueil est très important pour nous, que cela est une ouverture. Si les étrangers portaient, on serait mal ! On a créé des liens.

BàO : *Bruno a dit un jour que son objectif c'était que la communauté de Naintré ne soit plus celle de Bruno et Hélène ! Ça avance ou pas ?*

Philippe : Ils peuvent partir en vacances, il y a des référents dans chaque lieu de travail... sans pour cela les appeler adjoints. Il n'y a pas de raison que ça ne fonctionne pas.

BàO : *Françoise, toujours artiste !*

Françoise : Je participe aux ateliers créatifs, poterie, modelage, travail avec la récup... Par exemple la porte qui a été exposée au Toit du Monde.

Philippe : Moi mon passe temps, c'est l'informatique... Mais le plus important pour moi c'est de dire qu'à Naintré, je me suis arrêté de boire, j'ai passé le permis, je me suis marié... Je veux dire aussi que j'ai retrouvé 15 ans après mon copain routard cracheur de feu. Il est marié, il a arrêté l'alcool... Il est dans les Deux Sèvres.

Françoise : Formidable comme des destins se croisent et se recroisent... On aurait même des projets en commun...

BàO : *Vous deux, bel exemple d'insertion et de stabilisation dans Emmaüs !*

Françoise : T'as tout compris !

Emmaüs face à la course de la vie !

Bonjour,

Je suis Nathalie Barreau, psychologue bénévole à la communauté de Châtelleraut.

Depuis le mois de mai, je partage le travail avec les compagnons d'Emmaüs, tout en offrant un espace de paroles individuel où chacun est libre de s'exprimer ; ceci chaque vendredi. Je suis au chômage, aussi j'offre un peu de mon temps et de mon savoir-être pour continuer mon action vers l'épanouissement de la personne. C'est une expérience très riche que j'apprécie beaucoup...

Nathalie nous a adressé deux textes de réflexion. Ci-contre le premier « Emmaüs face à la course de la vie »... Le mois prochain ce sera « L'humanité au cœur d'Emmaüs »... Point de vue à mettre en lien avec l'interview

"Emmaüs-émotions », cette maison remplie de joies et de peines ne fait pas semblant, elle vit. Elle écoute, accueille, accompagne, offre chaque jour par ses paroles, par ses regards, par ses gestes et par ses cris, une nouvelle vie à ceux qui osent encore se défendre, à ceux qui ont encore cette étincelle d'espoir dans l'âme. Cette maison espère, attend, lutte, et elle est capable de faire briller dans les yeux de ceux qui se sentent abandonnés la joie de l'être, dans la joie de l'action et du partage.

Agir ensemble, même chacun dans son coin, mais pour le bien de tous. Partager, donner à celui qui n'a pas pour lui permettre de prendre des forces et d'avancer quel que soit son chemin. Chacun fait de son mieux, avec ses dons et ses faiblesses, mais ce n'est pas toujours facile de vivre en communauté face aux exigences de la société actuelle.

Certains restent pour de longs mois, voire des années et même y engagent leur vie ; d'autres ne sont que de passage et ont besoin de parcourir les routes pour y trouver des réponses. Ce qui est sûr c'est que tout le monde y trouve un toit et un couvert.

Des hommes seuls, des femmes seules et maintenant des familles rejoignent Emmaüs. Emmaüs a un nouveau visage fait d'hommes, de femmes et d'enfants d'horizons différents. Le vent de la société actuelle multiplie la misère, une misère qu'on ne voyait pas avant, dont on avait peu ou pas conscience. Cette misère qui peut toucher maintenant n'importe qui, car il n'y a plus de profil-type, derrière un élan de tolérance et d'ouverture qui fait grandir la « terre d'accueil Emmaüs ». La peine est partagée, qu'on soit homme ou femme, qu'on soit d'origine française, arabe, russe, péruvienne... L'amour et la bonne volonté se diffusent.

Les coutumes, les préjugés, les lois d'hommes issues d'un pays s'écroulent en même temps que les frontières, en même temps que ces nouveaux visages qui trouvent asile en France. Le cœur s'ouvre aux autres soleils, aux autres lunes, aux autres étoiles ; ces astres qui sont uniques et qui donnent leur éclat pour tous les hommes, quelle que soit leur racine « Emmaüs-Unification ». Tous les sentiers de vie se rejoignent dans cette maison, sous un seul soleil, sous une seule lune et sous une seule étoile, celle de la bonté.

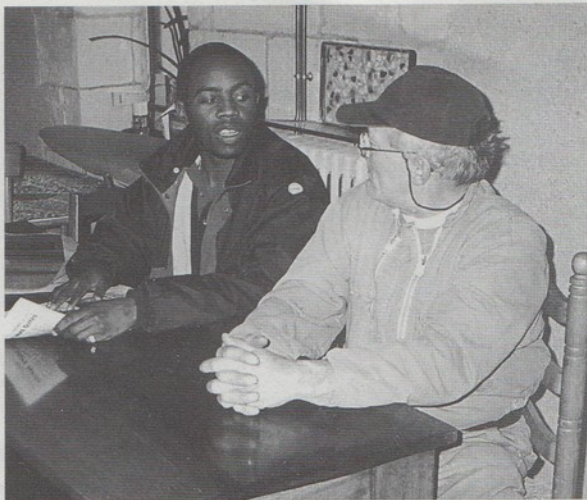
A la base, Emmaüs c'est ça, mais le prince du monde, l'argent, ne fait de cadeau à personne. Certains pensent : « Puisqu'on leur donne, ils devraient eux aussi donner et s'estimer heureux » mais les hommes et les femmes, accueillis par Emmaüs ne vivent pas que d'amour et d'eau fraîche. Il y a à peu près 50 personnes à nourrir chaque jour, à cela vous ajoutez l'eau, l'électricité, le téléphone ; les véhicules qu'il faut eux aussi nourrir constamment, en essence, assurance, car bien sûr, eux ne jeûnent pas et ont toujours un appétit féroce. Les véhicules ont des pannes mécaniques comme les humains ont des pannes d'énergie, donc le réparateur, il faut lui aussi le payer, normal car tout travail mérite salaire.

En une matinée, de 8h à 12h, un seul camion doit faire 5 à 6 maisons, avec trois hommes de mains pour être rentable. Si le camion est plein avant midi, il est obligé de revenir au centre pour décharger, donc l'essence défile comme une goutte d'eau au soleil. Pas le choix. Emmaüs ne vit que de ce qu'on lui donne, les rendez-vous sont pris et doivent être honorés. Les clients sont pressés et eux aussi ont des obligations.

Avant, Emmaüs prenait tout ce qui traînait chez vous, tout ce qui était dévoré par les mites, tout ce qui était moisi par l'humidité des larmes et par le refus de se séparer de cette nostalgie du temps qui passe.

Aujourd'hui Emmaüs ne peut plus faire ça, il est obligé de trier d'abord chez vous, il est obligé de ne prendre que le strict nécessaire, que le strict utile, sinon ce sont les autres ouvriers, affectés au tri, qui ont le double de travail. Il leur faudra alors emmener ce surplus inutile, ce « rien » à la déchetterie qui leur coûtera du temps et de l'argent, sans oublier la fatigue du corps et de l'esprit. Ce n'est pas qu'il ne voudrait pas le faire, c'est qu'Emmaüs ne peut plus le faire. Vous me direz qu'Emmaüs est exigeant, je dirai qu'il est intelligent. Pas de temps à perdre, un travail intelligent, de qualité, qui sert à beaucoup, qui sert à tous. N'oublions pas qu'Emmaüs est international et qu'il reste encore trop d'humains dans la faim et dans la souffrance.

Vous n'avez rien de matériel à donner, alors si vous avez du temps, n'hésitez pas à nous le donner. Merci. »



Ça discute dur à la Tour, en attendant les autres...

Fontenay le Comte

Bonjour à Tous. Voici les quelques nouvelles de la communauté qui ne sont pas très importantes. En ce moment nous tournons un peu au ralenti au niveau de la clientèle. Tout cela est peut être dû à la chaleur. Les travaux de la maison avancent petit à petit. On commence à y voir un peu plus clair. Christophe est rentré de vacances après avoir fait du débroussaillage chez lui à Nancy. Claude Bonfil nous a quittés pour prendre un appartement en ville, nous lui souhaitons bonne chance. A part ça, tout se passe très bien. A bientôt, Jean Yves.

Châtelleraut

Ventes : elles sont stables malgré l'effort d'ouvrir chaque dimanche depuis février. La qualité des ramassages est bien moyenne. Accueil temporaire : depuis trois mois, trois femmes maghrébines avec des enfants, violentées par leur mari ont été accueillies pour quelques jours. Mariage : Delphine et Thierry, très émus, se sont dit « oui » à la mairie de Châtelleraut lundi 21 juillet. Une repas à la communauté a fêté cet événement. Va et vient : Irmantas est à SOS Vie, Jean Pierre et Laurent sont arrivés. Valse d'été des compagnons qui partent et reviennent de vacances. Annielle 13 ans, burkinabé, après quelques péripéties de voyage est en vacances chez Bruno et Hélène pour un mois. Ami(e)s : Geneviève la grande est partie pour la Normandie en nous laissant d'ingénieuses idées pour coudre des sacs et des coussins originaux. Eliane une amie vient travailler régulièrement et s'enracine peu à peu. Je passe un bel été à Naintré où chaque jour m'apporte son lot de surprises et de découvertes aussi bien dans le travail que dans l'échange avec chacun. Geneviève Ch (La puce) amie.

Notre communauté se porte bien. Nous

avons accueilli une famille Tchétchène pendant quelques jours au sein de la communauté. Depuis nous leur avons trouvé un appartement au centre ville. Par la suite nous avons reçu une famille algérienne en dépannage. Ce lundi 21 juillet nous avons partagé le mariage de Thierry et Delphine. La journée a commencé par la mairie et s'est poursuivie par un repas froid. Nous leur souhaitons tout le bonheur et la joie de la vie à deux. Quant à moi, Alain dit le belge, cela fera un mois que je suis là et tout va bien. Alain H.

Saintes

Chers amis. En ce moment nous sommes au complet, entre 40 et 43 compagnons, c'est beaucoup et à la fois trop peu quand on ouvre les yeux et que l'on voit tout le travail qui reste à faire. Bref ! C'est juillet, vive les vacances, les compagnons vont partir respirer un peu l'air frais des campings et embouteillages, bonnes vacances à eux et bien sûr comme les années passées, les amis sont très présents et actifs. Sinon en ce moment nous sommes un peu victimes du beau temps et les clients boudent un peu nos magasins trop chauds ! Nous avons eu le plaisir de recevoir des amis du Mali qui ont passé un week-end au sein de la communauté et aussi des amis du Burkina Faso qui étaient en stage à Mauléon et ont profité d'une journée pour venir nous rendre visite et voir un peu ce que nous vivons. Les deux groupes étaient étonnés de voir tout ce que nous jetons à la benne ! Quel gâchis ! Et pourtant quelle réalité ! Sinon le projet communautaire avance doucement, nous avons fait notre troisième réunion. Et voilà... bonnes vacances à tous. Jean Gérard dit La Gouache.

Thouars

Nouvelles très succinctes. Le temps des vacances est là. Certains sont partis se reposer au soleil, d'autres travaillent pour eux mais attendent patiemment leur

retour pour partir. Soleil qui n'aide pas ces travailleurs qui doivent donner un peu plus d'eux-mêmes pour compenser les absences. Soleil qui n'entraîne pas nos clients à venir flâner dans nos magasins d'où ce mois une légère chute du chiffre d'affaires d'autant plus que les vacanciers sont rares et nos clients habituels partis. Pour compenser ce manque à gagner, une braderie de deux après-midi (19 et 20 juillet) a eu lieu à Vrines grâce à l'aide d'amis que nous remercions. Le résultat n'a pas été ce que nous attendions : les clients ont boudé cette vente. Le temps, les finances, le lieu ??... Cela fera l'objet d'une prochaine réflexion après un nouvel essai en août. En ce qui concerne la vie de la communauté nous n'avons enregistré aucun départ et sommes toujours au complet. L'ambiance est bonne et sereine.

Niort

Notre responsable Martial est parti en vacances. L'équilibre se refait à la communauté : cinq départs et cinq arrivées. Christian, notre chef cuisinier est un nouveau compagnon, la cuisine n'a aucun secret pour lui, nous mangeons tous les jours aussi bien. Avis aux gourmands car nous acceptons tout le monde à notre table. **Jessica.**

Les Peupins

L'été est arrivé et cette année nous n'avons pas à nous plaindre car le soleil est au rendez-vous. C'est la période des vacances et la communauté est plutôt calme. Nous avons fait notre Safari Photo, qui jonché de péripéties, s'est finalement bien passé. Je tenais à remercier la communauté qui nous a chaleureusement accueillie, et sachez que vous êtes les bienvenus à la Petite Moinie si cela vous chante. Au mois d'Août nous avons notre rendez-vous annuel chez Louis et

Anne-Marie Braud pour un pique nique champêtre. Je vous souhaite à tous un été plein de soleil et de bonne humeur. A très bientôt pour de nouvelles aventures. **Julie.**

Poitiers

C'est la première fois que j'ai l'occasion de vous donner des nouvelles de Poitiers. Avec ma femme Anita, nous étions contents de retrouver la communauté et ses compagnons, qui sont en forme. Surtout que nous avons pu revoir nos amis ; et les nouveaux compagnons ont l'air très sympas. Jacky Gabard est en vacances, avec Anaïs, à Carcassonne, mais un Gabard peut en cacher un autre, son fils nous soutient avec ses bras et ses paroles. Sabrina et ses filles, qui sont toujours adorables et qui grandissent trop vite, sont parties en vacances chez leur famille en Normandie. Christophe est parti à Strasbourg pendant que Jean Luc continue ses séances de kiné. Claude Martineau est en vacances jusqu'à fin août tandis que Laurent et Joëlle partiront pendant 15 jours à Adriers. Depuis trois jours, l'Auberge profite du confort d'un nouveau minibus, tout neuf, un Fiat ducato. **Mickaël.**

Rochefort

Période de vacances. Les responsables sont partis se reposer, ils en avaient bien besoin. La communauté tourne un peu au ralenti. La grande vente de juillet n'a pas apporté ce que nous attendions. Les compagnons se prennent en charge sans aucune difficulté. Le fonctionnement est assuré par un ami qui est hébergé sur place. Il est aidé par deux compagnons responsables du planning de travail et des tâches techniques. Les amies et amis assument leurs tâches habituelles. Des compagnes et compagnons sont partis, d'autres les ont remplacés, la routine. Bonne vacances à ceux qui partent. Bon courage à ceux qui reprennent le collier. **Gisèle, amie de la communauté.**

IRAK ? TOUT VA BIEN !
à la télévision...
en Juillet 2003...

*D'autres cris dans la nuit,
une bouche profonde.*

Accroché aux camions
l'enfant glane des restes
Le soldat qui lui jette
n'a pas les doigts timides
Ni ce ventre rongé .
Il méprise d'un geste
Ces bras sales et tendus
aux grands yeux velours vides

*Le vent épais tord les regards
et tend les corps.*

Un vieux berger des dunes
accorde une paupière
Au passage bruyant
des soldats aux aguets
Au milieu d'une ruine
enrobée de poussière
L'enfant est déjà loin

Un correspondant
de la Maison de
l'Aube... Il a regardé
la télé un soir de
juillet... Ca parlait
de l'Irak... Après
l'émission, il a écrit
ce poème !

dévorant son paquet.

*La mort aurait bien
peur que la vie la dévore*

Sur les écrans repassent
des messages menteurs
Un bonhomme à cravate
dedans son castelet
Nous explique le monde
et comment avoir peur,
Et puis dormir sans crainte,
avec un pistolet.

*L'enfant dedans le monde,
marchera sans raison*

Une route bien droite,
deux ânes abandonnés
L'ombre grise éventrée
d'un camion ensablé
Une toile qui flotte,
un abri de fraîcheur
L'enfant s'est endormi,
du sang noir plein le cœur.

Sommaire du numéro 144 - 16 pages

1/5 : Interview de Françoise et Philippe, compagnons de Châtellerault. A : Edito de Bernard A.
6 : L'humanité au cœur d'Emmaüs. B/C : Le non travail...
7/8 : Nouvelles. D/E : Retour des vieux succès...
9 : Irak tout va bien... Poème. F/G : L'Arbre du pendu (un compagnon raconte, suite et fin).

Directeur de publication : Bernard Arru
Rédacteur : Georges Souriau
N° ISSN: 1262-1269 Com.Par.0406 G 80724
imprimé par:

ORCADES

6 bis Rue Albin Haller
86000 POITIERS 05 49 41 49 11

ABONNEMENT

NOM:

Prénom:

Adresse:

.....

Abonnement annuel :

23 € (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 30 €

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs 11 Impasse du Blanc

17600 SAINT ROMAIN DE BENÊT



De Bouches à Oreilles

Journal d'Emmaüs Fraternité

Le Pince Oreilles

Août 2003 : N° 144
Mensuel 2,30 €

EDITO

A fin de me rendre à la prochaine A.G. d'Emmaüs International au Burkina, je fais les démarches habituelles pour renouveler mon passeport : passage à la mairie avec photos, extrait d'acte de naissance, timbres fiscaux, bref la routine...

Deux jours après, coup de fil très gêné de la secrétaire de Mairie qui m'annonce que je dois apporter la preuve de ma nationalité car de nouvelles directives rendent cette démarche obligatoire aux personnes nées à l'étranger. En effet, bien que d'origine italienne par mon grand-père, et espagnole du côté des parents de ma mère, mes parents, nés en territoire français, m'ont fait naître à l'étranger ; ceci dit, français tout les deux, je suis né français moi aussi, je n'ai pas eu à choisir, c'est comme ça...

Je lui ai expliqué qu'il s'agit de mon 3^{ème} passeport français, qu'ayant été 12 ans conseiller municipal d'une commune de ce département, les services préfectoraux pouvaient difficilement ne pas me connaître ; rien à faire, je dois aller au tribunal chercher un certificat de nationalité, l'extrait d'acte de naissance n'étant plus suffisant, nouvelles directives etc...

Je vais donc au tribunal pour obtenir ce fameux certificat de nationalité, mais le tribunal me réclame l'extrait d'acte de naissance qui est lui resté à la sous-préfecture ... la boucle est donc bouclée et Kafka ressuscité, mais c'était sûrement un étranger ...

En attendant d'obtenir ce précieux sésame, je suis donc sans papiers, et mon président risque, d'après d'autres nouvelles directives, la prison pour avoir accueilli et employé un individu pas en règle !!! Mais peut-être serait-il heureux d'y rejoindre José Bové qui lui aussi n'a pas agi selon les règles, heureusement d'ailleurs, sans cela personne n'aurait pris conscience du danger des OGM !!!

Comme l'a dit notre ministre de l'intérieur, il y a quelque chose de changé en France, mais j'ai bien peur que les changements ne soient pas tous dans le sens de la liberté, de l'égalité et de la Fraternité... Merci à José et à vous les sans-papiers de nous rappeler que le monde n'est pas un long fleuve tranquille où les méchants sont en prison et les gentils derrière leur bureau, c'est parfois l'inverse...

Bernard ARRU